

LES ONG LATINO-AMÉRICAINES ET LES CHANGEMENTS TECHNIQUES DE L'AGRICULTURE PAYSANNE

Philippe BARRET

GEYSER, ST MICHEL L'OBSERVATOIRE.

France

L'amélioration de la production agricole repose sur la résolution de problèmes techniques concrets, sur l'adoption d'innovations et s'appuie également sur des actions de formation et d'organisation. De nombreuses ONG latino-américaines affirment que les projets "techniques" doivent toujours s'insérer dans un processus organisationnel ayant sa dynamique propre : si ce processus est déjà en marche, la proposition technique s'intègre dans la stratégie globale définie par les groupements paysans ; si ce n'est pas le cas, le travail technique va de pair avec une action éducative et organisationnelle qui permettra aux paysans de formuler leurs propres hypothèses.

Une fois posé ce préalable, on peut alors examiner le cheminement suivi par les ONG pour résoudre les problèmes techniques concrets de l'agriculture paysanne. Faire des choix techniques pour résoudre des problèmes, c'est d'abord les identifier et les prioriser en fonction des objectifs de développement. Autrement dit, quels problèmes techniques va-t-on résoudre ?

Une fois le problème identifié, on se tourne vers les références techniques dont on dispose, on puise dans ce réservoir d'idées pour trouver la ou les solutions appropriées. Mais de quels types de références dispose-t-on en Amérique latine ? Si les solutions disponibles ne conviennent pas tout à fait, un travail d'adaptation, de mise au point est nécessaire. Comment les ONG latino-américaines mettent-elles au point une innovation technique ?

Finalement, vient le choix proprement dit : entre différentes solutions possibles, entre les innovations et les pratiques actuelles. Comment les ONG latino-américaines mènent-elles à bien ce choix ?

QUELS PROBLÈMES TECHNIQUES VA-T-ON RÉSOUDRE ?

C'est d'abord, et avant tout, le diagnostic qui permet d'identifier avec plus ou moins de précision les contraintes et les axes de travail du projet. Il ne s'agit

souvent que d'un diagnostic partiel, initial : au Costa Rica, l'ONG "C" réalise une enquête préalable qui lui permet de sélectionner certains systèmes de culture et les thèmes d'expérimentation correspondants. Au Pérou, les techniciens du CCAJO repèrent la culture prioritaire et tentent d'améliorer les différents points de l'itinéraire technique (qualité des semences, fertilisation,...).

Ailleurs, c'est beaucoup plus les besoins exprimés par les producteurs qui pèsent sur le choix des thèmes d'expérimentation. Pour Agraria, au Chili, ce choix s'effectue très tôt, au cours de réunions avec les producteurs, et les résultats du diagnostic ne sont intégrés que peu à peu. Avec l'ONG "P" (Pérou), le diagnostic joue seulement un rôle de cadre référentiel pour l'introduction d'innovations ; le choix des problèmes techniques à résoudre dépend à la fois des besoins exprimés par les producteurs, et des modèles de production colportés par les techniciens (on pense, *a priori*, qu'il faut introduire des variétés améliorées et généraliser l'usage des intrants).

Ce dernier élément se retrouve dans d'autres projets. On y expérimente tel ou tel thème technique plus sous l'effet d'influences ou de pressions extérieures, qu'en se nourrissant des besoins et conditions propres aux communautés. Des influences qui visent, par exemple, l'extension du modèle productiviste, ou bien l'introduction de techniques intermédiaires. C'est donc, parfois, l'agent de développement qui a un rôle prédominant : le modèle de développement qu'il véhicule ou, plus simplement, ses compétences propres pèsent lourd dans le choix des thèmes techniques.

QUELLES RÉFÉRENCES TECHNIQUES ?

De manière générale, les ONG latino-américaines font largement appel à des références techniques élaborées hors de la zone du projet. Schématiquement, il s'agit soit de techniques "conventionnelles", soit de techniques "alternatives".

Les techniques conventionnelles sont mises au point dans les centres de recherche officiels et divulguées par les universités nationales ou par les organismes spécialisés. Ce type de référence est celui auquel on accède le plus facilement, il a l'inconvénient d'être souvent inadapté aux conditions propres du petit paysannat.

Les techniques alternatives sont proposées par des ONG spécialisées, par quelques universités et par certains services officiels. On regroupera sous ce vocable les technologies dites "intermédiaires" ou celles dites "appropriées" ou "adaptées". Les ONG latino-américaines ont souvent recours à ce type de références qui répond mieux à leur vision du développement et aux besoins des paysans.

Toutefois, on assiste à une remise en cause de la notion même de technologie appropriée. "C'est une technologie de sous-développés", dit-on parfois ; de nombreuses ONG y voient une nouvelle stratégie des pays du Nord pour maintenir la dépendance. Ces ONG s'orientent de plus en plus vers des technologies "populaires" ou "paysannes" ; c'est-à-dire des technologies qui ont fait l'objet d'un processus d'adaptation plus ou moins long en milieu paysan ou qui sont le fruit de l'ingéniosité paysanne.

La démarche consiste, plus que jamais, à partir de l'étude précise des besoins et des savoir-faire pour trouver des alternatives. Ce qui n'exclut pas l'utilisation de techniques "alternatives" ou "conventionnelles", mais privilégie le recours à des références plus endogènes.

De fait, la plupart des ONG latino-américaines tentent de diversifier au mieux leurs sources de références techniques pour accroître les possibilités de choix entre différents modèles de production. Toutefois, pour certains cet effort n'est pas prioritaire. Le CADEP, au Pérou, n'utilise que les références facilement disponibles. Si les réponses obtenues par ce biais ne sont pas "satisfaisantes", les paysans seront toujours à même de réorienter le choix initial. L'essentiel serait de lancer une dynamique et de rendre la communauté maîtresse de l'action engendrée.

CONCEPTION ET ADAPTATION DE NOUVELLES TECHNIQUES

On distingue schématiquement deux phases :

- une phase de conception de l'innovation dans des conditions contrôlées par l'innovateur ;
- une phase d'adaptation aux conditions réelles d'utilisation.

L'adaptation peut s'effectuer avec ou sans la participation des intéressés. Au Mexique, les systèmes intégrés de production agricole sont conçus par les chercheurs, puis adaptés aux conditions particulières de chaque famille ou communauté en collaboration étroite avec ces familles ou communautés. Au Costa Rica, le "C" teste l'innovation proposée auprès de différents groupes d'agriculteurs ; des enquêtes réalisées avant l'introduction de l'innovation et après permettent d'analyser le changement induit et de réajuster la proposition initiale.

Quant au "G" péruvien, il cherche à donner aux paysans la maîtrise des connaissances et des techniques, pour leur permettre de les adapter eux-mêmes à leurs conditions écologiques, économiques et sociales. Reste à savoir quel est, dans ce cas, le rôle du technicien, notamment en matière de formation.

Parfois, le processus est plus complexe, par exemple lorsqu'il s'agit de mettre au point un nouvel outil. La conception d'une nouvelle charrue au CIFEMA, en Bolivie, commence par des essais techniques en atelier ; puis le prototype est testé sur une parcelle expérimentale non semée. L'essai se poursuit au sein des systèmes de culture les plus représentatifs, que l'on met en place dans le centre expérimental. Il se termine hors du centre, dans des exploitations paysannes. Cette dernière étape permet, notamment, de recueillir les réactions des futurs utilisateurs ; dans un tel processus, l'adaptation est progressive.

Notons, enfin, que la phase d'adaptation n'est pas toujours présente : soit la technique n'est pas facilement adaptable, (tracteur, médicament,...), soit elle n'a pas besoin d'être adaptée, en particulier quand elle a été conçue dans les conditions mêmes de l'utilisation.

LE CHOIX D'UNE SOLUTION

Avant d'opter pour telle ou telle solution technique, certaines ONG mettent à l'essai, en conditions réelles, les différentes solutions possibles. C'est particulièrement vrai dans le domaine agricole ; les essais effectués chez les paysans doivent permettre de comparer :

- différentes valeurs d'un paramètre technique (doses de fertilisant) ;
- plusieurs innovations entre elles (compost et engrais chimiques) ;
- l'innovation avec pratique traditionnelle (charrue et araire).

De tels essais fournissent d'importants éléments de choix aux techniciens, mais aussi aux producteurs. Dans le Yucatan, l'université autonome de Chapingo est allée jusqu'à adapter les protocoles expérimentaux classiques, afin de favoriser l'interprétation des résultats par les producteurs (taille de la parcelle et prise en compte de la classification vernaculaire des sols).

Ces essais en conditions réelles sont encore trop souvent difficiles à interpréter. D'une part, l'opérateur n'est pas unique, il n'y a donc pas répétition des mêmes erreurs ; d'autre part, les protocoles conventionnels les plus utilisés sont inadaptés face à l'hétérogénéité de nombreux systèmes agraires latino-américains (sols, pentes, micro-climats...). Des essais "multi-locaux" sont parfois mis en place, mais leur gestion est lourde.

Le choix des problèmes à résoudre est, nous l'avons vu, largement déterminé par le diagnostic, les besoins prioritaires de la base, et les modèles de développement véhiculés par les techniciens. Le choix de solutions techniques, censées résoudre ces problèmes, dépend largement des mêmes facteurs.

Le diagnostic permet de prévoir que telle solution est plus adaptée que telle autre à telle ou telle situation. Les responsables du projet et les techniciens, forts d'une certaine vision du développement et de leurs expériences passées, peuvent peser lourd dans le choix. Quant à la base, elle joue un rôle déterminant dans de nombreux projets.

Pour le JUNDEP chilien, non seulement les propositions doivent cadrer avec la rationalité paysanne, mais la recherche d'alternatives s'accompagne d'une réflexion avec les producteurs. Toujours au Chili, le CETAL réalise des maquettes ou des montages audiovisuels pour présenter aux groupes de base les différentes solutions possibles et faciliter le dialogue (choix de latrines, par exemple).

A Piaxtla, au Mexique, promoteurs de santé et paysans passent en revue les limites et avantages des techniques traditionnelles (cataplasmes) et des techniques modernes (injections) ; selon la pathologie, c'est l'une ou l'autre des techniques qui prédomine, souvent elles se complètent.

D'ailleurs, pour certaines ONG latino-américaines, le plus important est de donner aux producteurs les moyens de choisir, en l'occurrence par la formation. A ce propos, nous reprendrons un proverbe chinois célèbre : "il ne suffit pas de donner du poisson, il faut apprendre aux gens à pêcher", CICDA rajoute : "...mieux encore, il faut aider le pêcheur à choisir et réaliser le genre de pêche qui lui convient le mieux".

VALORISER LES PRATIQUES TRADITIONNELLES

Nous l'avons vu, les ONG latino-américaines font de plus en plus appel aux savoir-faire paysans. Pour certaines ONG, valoriser les pratiques traditionnelles ou les savoirs populaires devient un axe prioritaire d'action. En effet, ces pratiques sont le fruit d'un processus d'adaptation plus ou moins ancien, dans lequel le paysan a joué un rôle essentiel. Non seulement parce que ces pratiques sont souvent adaptées au

milieu ; mais encore parce que les valoriser c'est renforcer l'identité culturelle du groupe concerné, c'est favoriser sa participation au processus de développement et, sans doute, réduire sa dépendance vis-à-vis de l'extérieur.

La valorisation des pratiques traditionnelles a lieu en trois étapes :

- identification de ces pratiques, compréhension de leur rationalité (cf. diagnostic) ;
- mise en ordre des données, synthèse ;
- reproduction en milieu contrôlé de certaines pratiques pour mieux les comprendre, les diffuser et, le cas échéant, les adapter...

Une démarche adoptée par plusieurs ONG, aussi bien dans le domaine de la santé que dans le domaine agricole. Face à cette démarche, plusieurs questions subsistent ; tout d'abord, est-il souhaitable et possible de valoriser toutes les pratiques traditionnelles, quelles qu'elles soient ? Les tenants de la recherche participative estiment qu'une fraction du savoir populaire a été introduite par l'idéologie dominante et qu'il faut donc retirer de ce savoir les éléments exogènes imposés. D'autres se rendent compte qu'il n'est pas toujours possible de recueillir et de transmettre un savoir populaire ; cas du SEMTA bolivien qui a œuvré à la récupération de la médecine Kallawayaya.

Enfin, et au-delà de la seule valorisation des pratiques traditionnelles, une question reste posée par les ONG latino-américaines : comment renforcer la capacité d'innovation des paysans ?

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- SAED-ERA-GEYSER-PDP-CRUCO-CREFAL-FES-FPH, non daté, *La apropiación de tecnologías para el desarrollo rural - mito, experiencia y realidad*.
- GEYSER, ed. GEA, non daté, *Desarrollo rural en América latina - La experiencia de organismos no gubernamentales*, México.